



num. PHILIDOR / CMBV

## LES GRANDS MOTETS DE LA MATURITÉ

Samedi 6 octobre 2001 - 17 h 30  
Chapelle royale du château de Versailles

EXALTA BO TE DOMINE [S66]  
BEATI OMNES QUI TIMENT [S51]

-

REGINA COELI [S53]  
DEUS NOSTER REFUGIUM [S54]

avec

Stéphanie Revidat, *dessus*  
Stephan van Dyck, *taille*  
Thomas van Essen, *taille*  
Alain Buet, *basse*

LA MAÎTRISE DE BRETAGNE

(*direction musicale* : Jean-Michel Noël)

Sylvie Becdelièvre, Tristan Gouaillier, Jérôme Desprez,  
Justine Schneider, Briac Gauthier, Aliette de Château-Thierry,  
Morgane Boudeville, Olivier Wang, Marthe Davost,  
Chloé Betton, Virginie Roux, *dessus*  
Maxence Colcombet, Rodolphe Queruau Lamerie,  
Thomas Ayouti, Etienne Reneaume, Guillaume Fournel, *bas-dessus*  
Pierre Boudeville, Ronan Khalil, *hautes-contre*  
Cyrille Calac, Olivier Guerinel, Stéphane Mace,  
Matthieu Benoit, *tailles*  
Jean-Michel Noël, Jean-Christophe Mace,  
Pierre Le Leanneg, *basses-taille*  
Christophe Sam, Nicolas Boulanger,  
Jean-Marc Gegousse, Matthieu Heim, *basse*

LE PARLEMENT DE MUSIQUE

Stéphanie Pfister, Yannis Roger, Isabelle Lucas, *violons 1*  
David Plantier, Ursula Garnier, Caroline Gerber, *violons 2*  
Géraldine Roux, Christine Angot, *altos*  
Vérène Westphal, Jean-Marie Quint, *basses de viole*  
Ricardo Rapoport, *basson*  
Béatrice Delpierre, Isabelle Gratius, *hautbois*  
François Nicolet, *flûte*  
Yasunori Imamura, *théorbe*  
Aline Zylberajch-Gester, *orgue*

*direction* : Martin Gester

Grâce à plusieurs manuscrits datés et à d'autres documents, nous pouvons situer avec un grand degré de certitude l'année de composition de la plupart des grands motets de Lalande. Ainsi, au premier abord, il semblerait facile d'organiser quatre concerts, à la manière de ceux qui figurent au programme de ces Grandes Journées, qui comporteraient des motets représentatifs des différentes périodes de la carrière du compositeur. En effet, ceci a été possible pour les premières œuvres, recueillies en 1689-1690, lorsque le compositeur avait 32 ans - quatre de celles-ci seront données lors du concert du 12 octobre. Il est également évident que l'un des motets au programme du concert du 13 octobre, *Exaltabo te, Deus meus rex*, fut l'un des derniers du compositeur, témoignant du style de sa maturité à une époque tragique de sa vie, l'année – 1712 – qui suivit celle de la mort de ses deux filles, cantatrices toutes deux.

Cependant, pour toutes les œuvres écrites entre 1690 et 1712, la situation est rendue plus complexe par l'habitude qu'avait Lalande, tout au long de sa vie, de réviser ses grands motets. Ainsi, pour une trentaine d'entre eux, il y eut au moins deux versions, même si dans de nombreux cas, ce n'est que la dernière version qui a survécu. Le programme de cet après-midi comprend des œuvres écrites à l'origine autour de 1700, mais nous ne disposons de la version originale que d'une seule d'entre elles, *Exaltabo te, Domine* (1704), qui se trouve dans les manuscrits copiés en 1706 par André Danican Philidor, bibliothécaire de la musique du roi, pour le Comte de Toulouse, fils de Louis XIV et de Mme de Montespan. Pour les autres, écrites à l'origine en 1698 et 1699, nous disposons des versions révisées de Lalande, datant probablement de 1720 et témoignant de son intérêt grandissant pour la fusion des styles italien et français. Aucun autre compositeur de l'époque ne s'employa avec autant de diligence pour démontrer les "goûts réunis".

#### EXALTABO TE, DOMINE [S66]

Pour *Exaltabo te, Domine*, il est possible de comparer la première version avec la version plus tardive, même si les révisions dans ce cas particulier se limitent principalement à raccourcir les deux mouvements à voix seule (n° 3 et 4) et à ajouter dans le n° 8 une cadence très ornée pour le chanteur soliste. Le motet, au répertoire du Concert spirituel de 1732

à 1770, montre toute la capacité du compositeur à répondre aux changements d'atmosphère dans le texte du psaume. Cet art se manifeste autant dans l'effectif (chose inhabituelle, le motet commence par un duo *da capo*, dont la partie centrale consiste en des solos pour chaque chanteur) que dans les changements de mesure dramatiques, comme dans le premier chœur. On a souvent souligné la propension de Lalande et d'autres, héritée de Charpentier, à marquer les moments les plus sérieux ou les plus poignants par une harmonie particulièrement riche. De tels exemples se trouvent au cœur de l'œuvre. Le récit de taille " *Avertisti faciem tuam a me* " (*Vous avez détourné votre visage de moi*), chanté sur une basse obstinée, est suivi du chœur " *Ad te, Domine, clamabo* " (*Je crierai vers vous, Seigneur*) : le psalmiste lance vers Dieu son cri de désespoir, la musique s'arrête sur une dissonance, puis c'est le silence avant la résolution sur une cadence paisible. Le changement d'atmosphère est particulièrement frappant dans les deux chœurs qui terminent l'œuvre, allant de la joie, dans un mouvement homophonique sur des triolets empressés aux rythmes dynamiques, à la louange, avec un contrepoint exalté et des suspensions harmoniques qui amènent une conclusion noble et puissante.

#### BEATI OMNES [S51]

Le *Beati omnes* date de 1698 ; en 1700, l'œuvre fut donnée lors d'un grand événement de famille, les adieux de Louis XIV et de la Cour au petit-fils du roi, le duc d'Anjou, lequel quittait la France pour devenir roi d'Espagne sous le nom de Philippe V. Titon du Tillet, dans son *Parnasse françois* de 1732, nous informe que " *La Lande fit chanter aussitôt son beau motet *Beati omnes qui timent Dominum*, Psaume 127. Le Roi, qui avait devant lui les paroles de ce psaume en latin et en français, se sentit attendri et touché vivement par les paroles et l'excellente musique de ce motet, surtout quand on chanta ce verset, " *Filii tui sicut novellae olivarum in circuitu mensae tuae* " (*Vos enfants seront comme de nouveaux plants d'oliviers alentour de votre table*) et tout le reste de ce psaume qui convenait si bien à ce grand Prince au milieu d'une famille aussi nombreuse et aussi auguste : il ne put même retenir des larmes de tendresse et de joie. Toute la Cour prit part aux sentiments de son Prince, et fut charmée que la Lande eût fait choix d'un motet aussi convenable à ce grand jour. " Il n'est pas surprenant de constater que ce motet soit empreint de sérénité et de tendresse. Apparemment, Lalande a dû avoir un chanteur basse-taille particulièrement bon à sa disposition, car il a attribué plusieurs solos à cette voix, notamment aux moments les plus éloquents du texte.*

#### REGINA CAELI [S53]

*Regina caeli* est l'un des deux grands motets composés par Lalande pour

Pâques 1698, l'autre étant l'hymne *O filii et filiae*. Le texte étant très bref, c'est l'un des grands motets les plus courts du compositeur, mais sa brièveté recèle un microcosme de ses idées les plus inventives. Le duo et le chœur d'ouverture sont basés sur le plain-chant ancien de cette l'antienne à la Sainte-Vierge, autour duquel le compositeur tisse une toile en contrepoint impressionnante. Les versets suivants prennent la forme d'un récitatif éloquent, puis, sur le mot " resurrexit " (*Il est ressuscité*), d'un trio joyeux. Le chœur fait sa réapparition en contrepoint solennel sur le texte " Ora pro nobis " (*Prie Dieu pour nous*). Le contraste est particulièrement saisissant entre ce mouvement, d'une beauté à couper le souffle, et le mouvement final où les six voix du chœur, groupées différemment, s'échangent des " Alleluia " avec des roulades extatiques, le deux formant un ensemble qui est peut-être l'un des plus impressionnants que l'on puisse trouver dans les grands motets de Lalande.

#### DEUS NOSTER REFUGIUM [S54]

*Deus noster refugium* fut écrit par Lalande en 1699. Au moins quatorze autres compositeurs du style baroque français, dont Charpentier et Rameau, se sont également servis de ce texte court mais dramatique. Cette œuvre de Lalande fut l'une de ses 15 grands motets donnés pendant la première année du Concert spirituel à Paris en 1725. Dans la version du motet qui nous est parvenue, Lalande se sert de toutes les ressources vocales et instrumentales à sa disposition pour mettre en scène un texte très coloré. En plus des chœurs habituels à cinq voix, deux mouvements pour double chœur à huit voix soulignent certains moments particulièrement dramatiques. Parmi les solos et les ensembles se trouve un duo turbulent pour deux barytons, " Sonuerunt et turbatae " (*Les eaux de la mer ont fait grand bruit*), qui dépeint le fracas des eaux et des montagnes et qui sert de modèle pour bien d'autres représentations d'orages et de tempêtes dans les œuvres de ses contemporains. Caractérisé par de nombreux mouvements vifs, ce motet recèle un moment de grande beauté et de calme dans l'avant-dernier verset " Vacate et videte... " (*Tenez-vous en repos, et reconnaissez que je suis Dieu*), où la voix solo est auréolée du son des cordes, marqué " doux ". Comme dans le psaume, le refrain du chœur " Dominus virtutum nobiscum " (*Le Seigneur des vertus est avec nous*) est entonné deux fois, la deuxième fois pour conclure sur un ton décidé bien que serein.

LIONEL SAWKINS

L'édition des quatre motets interprétés durant ce concert à été préparée par Lionel Sawkins.

Ce programme est enregistré par France Musiques